

## EN MARGE

Cette nouvelle livraison de *Pleine Marge* est à nouveau résolument internationale, quoique surtout centrée sur l'Europe de l'Est.

Du côté des Amériques, voici le seul Iturria, peintre uruguayen qui explore l'espace habitable et notre espace familier en des objets construits (ou bien des toiles élaborées comme des objets à trois dimensions) où nous retrouvons tous les éléments de l'étrangeté du quotidien. Du côté de la France, voici le seul Michel Sicard, qui nous propose ses textes poétiques et ses toiles exigeantes, discrètes.

Du côté de l'Europe de l'Est, voici la pensée de la poésie polonaise d'aujourd'hui, et deux figures de la Russie de l'émigration en France dans les années 20. Les dessins de l'artiste et homme de théâtre polonais Tadeusz Kantor que la Galerie de France nous a confiés sont fort mal connus. Leur force nous a frappés, non moins que cet art poétique, admirable de tension, que nous avons traduit en le désignant de son *incipit*: « Dès le commencement, dans mon *credo*... » Deux femmes-poètes nous ont été proposées en traduction par Isabelle Macor-Filarska: Halina Poswiatowska, la jeune morte promise depuis toujours à la mort par la maladie, elle qui semble se tenir toujours « aux environs de la vie », comme elle l'écrit, mais dont la force tonique nous sollicite sans répit; Ewa Lipska, sa cadette, bien en vie, quant à elle, et qui a le loisir de regarder tourner la roue éperdue de l'Histoire: « Il n'y a que l'histoire en forme de roue / qui se sente sûre d'elle / comme le poisson dans le ventre du pêcheur. »

La Russie de l'émigration nous est présentée ici: avant-garde ou arrière-garde? La question n'est pas simple à résoudre. Deux figures nous donnent une illustration colorée de ce milieu singulier. Boris Poplavski est un dessinateur doué, un critique sensible, un poète mineur, mais de talent, disparu très jeune. Iliazd (Ilia Zdanévitch) jouit pour beaucoup d'entre nous d'un tout autre renom. Sur l'avant-garde russe restée en URSS, deux conférences prononcées par lui, l'une en langue russe, l'autre en français amuseront beaucoup d'entre nous, autant par leur légèreté que par leur pertinence. Mais de toute façon les notes érudites de Régis Gayraud attachées à ces deux textes nous ouvrent à un panorama de cette époque à la fois prompt et suggestif.

Enfin, deux contributions critiques importantes interviennent dans ce parcours: l'une explore la marge d'imaginaire qui conduit Robert Desnos à écrire ou récrire, à partir de Rimbaud et de Baudelaire (et c'est en alexandrins!), le chef-d'œuvre perdu de Rimbaud, *Le Veilleur* ou *Les Veilleurs*, l'autre revient sur le livre-phare qu'est le « roman » de *Nadja*, en proposant, après un riche retour en arrière critique, une avancée fondée sur l'appréhension de la Rencontre comme événement « polémique », de la même manière qu'on peut parler de « fait-polémique » en épistémologie.

Jacqueline Chénieux

## AL MARGEN

Esta nueva entrega de *Pleine Marge* es otra vez absolutamente internacional, a pesar de estar centrada sobretudo en Europa del Este.

Del lado de las Américas, he aquí sólo Iturria, pintor uruguayo que explora el espacio habitable y nuestro espacio familiar con objetos contruidos (o bien con telas elaboradas como objetos en tres dimensiones) donde encontramos todos los elementos extraños de lo cotidiano.

Del lado de Francia, he aquí sólo Michel Sicard, que nos propone sus textos poéticos y sus telas exigentes y discretas.

Del lado de Europa del Este, he aquí el pensamiento de la poesía polaca de hoy, y dos figuras de la Rusia de la emigración a Francia de los años 20. Los dibujos del artista y escenógrafo polaco Tadeusz Kantor que la Galería de Francia nos confió, son muy mal conocidos. Su fuerza nos impactó, no menos que este arte poético, admirable por su tensión, que hemos traducido designándolo por su *incipit*: « Desde el comienzo, en mi credo... » Isabelle Macor-Filarska nos ha propuesto la traducción de dos mujeres-poetas: Halina Poswiatowska, la joven muerta, prometida desde siempre a la muerte por su enfermedad, ella, que parece mantenerse siempre « en los alrededores de la vida », como lo escribe ella, pero cuya fuerza tónica nos solicita sin respiro; Ewa Lipska, su hermana menor, ella con mucha vida y con la libertad de mirar cómo gira la rueda alocada de la Historia: « No hay más que la historia en forma de rueda / que se sienta segura de ella / como el pez en el vientre del pescador. »

La emigración rusa se presenta aquí: ¿ vanguardia o retaguardia? La pregunta no es fácil de contestar. Dos figuras nos dan una ilustración coloreada de este ámbito singular: Boris Poplavski es un dibujante dotado, un crítico sensible, un poeta menor pero con talento, desaparecido muy joven. Illiazd (Illia Zdanovitch) goza para mucho de nosotros de un mayor renombre. Con respecto a la vanguardia rusa que se quedó en URSS, dos conferencias que él pronunció – una en ruso, otra en francés – nos divertirán, tanto por su ligereza como por su pertinencia. Pero de todos modos las notas eruditas de Régis Gayraud, ligadas a estos dos textos, nos abren un panorama de esta época, inmediato y sugestivo a la vez.

Por fin, dos contribuciones críticas importantes intervienen en este recorrido: una explora el margen imaginario que lleva Robert Desnos a escribir o re-escribir a partir de Rimbaud y de Baudelaire (¡ y está en versos alejandrinos ¡) la obra maestra desaparecida de Rimbaud: *Le Veilleur* o *Les Veilleurs*; el otro vuelve al libro-faro que es la « novela » de *Nadja*, proponiendo, después de un inteligente salto crítico hacia atrás, un avance fundado en la consideración del Encuentro como evento « polémico » de la misma manera que se puede hablar de « hecho-polémico » en epistemología.

Traducido por *Maï y Daniel Lefort*

## IN THE MARGINS

This new issue of *Pleine Marge* is once again resolutely international, although its centre of focus concerns above all eastern Europe.

From the Americas there is the Uruguayan artist Iturria, who explores habitable space and our familiar space using constructed objects (or canvasses elaborated like three-dimensional objects) in which are to be found all the various elements of the strangeness that makes up our daily existence. From France Michel Sicard proposes his poetic texts and his challenging and discreet canvasses.

From eastern Europe there is a reflection on present-day Polish poetry and there are two figures of the Russian emigration to France in the 1920s. The drawings of the Polish artist and director Tadeusz Kantor, which the Galerie de France has entrusted to us, are little known. The strength of the works is striking, no less so than the poetic art, whose tension forces our admiration, and which we have conveyed by identifying it by its *incipit*: «From the beginning, in my *credo*...» Isabelle Macor-Filarska has proposed two women poets in translation. The first is Halina Poswiatowska, who died young, and death always haunted her in the form of illness. She seems always to inhabit «the areas surrounding life», as she writes, but her spirited strength solicits our attention without respite. Ewa Lipska, who is younger, is very much alive and takes the time to watch the frantic wheel of History turning: «There is only history in the form of a wheel / feeling sure of itself / like the fish in the belly of the fisherman.»

The Russia of emigration is presented here. To the question as to whether the grouping is avant-garde or rearguard, there is no easy answer. Two figures provide a vivid illustration of this singular circle. Boris Poplavski is a gifted draughtsman, a sensitive critic, and a minor though talented poet who died very young. Illiazd (Ilia Zdanévitch) enjoys, for many of us, a quite different reputation. Two conferences he gave on the avant-garde that stayed in the USSR, one in Russian and the other in French, will be amusing for many of us, as much for the lightness of tone as for their pertinence. But in any case the erudite notes that Régis Gayraud has joined to the two texts reveal a panorama of the period that is at once alert and evocative.

Finally, two contributions of a critical character find a place in this itinerary. One explores the border regions of the imaginary which prompt Robert Desnos to write or rewrite, after Rimbaud and Baudelaire (and in alexandrines!), Rimbaud's lost masterpiece, *Le Veilleur* or *Les Veilleurs*. The other returns to that beacon of a book that is the «novel» *Nadja*, and proposes, after a rewarding journey back to the critical past, a step forward in its consideration of the Encounter («la Rencontre») as a polemic event, in the same way as one can talk of a «polemic fact» in the epistemology of science.

translated by John Baker